

Retranscription de la vidéo sur l’enquête concernant les préjugés à l’égard des personnes LGBTI

*[Rendue publique en mai 2022, cette vidéo est réalisée avec Mickaël Durand, sociologue, qui a réalisée l’enquête. La vidéo est disponible sur le lien suivant :* <https://www.youtube.com/watch?v=nNEm-KVN5FY> *.]*

Dans le cadre de la préparation du rapport sur la haine et les discriminations à l'égard des populations lesbiennes, gaies, bi, trans et intersexes ou LGBTI, la CNCDH a voulu réaliser une enquête qui permet de saisir les diverses dimensions de l'acceptation de ces minorités sexuelles et de genre.

Cette enquête par sondage est représentative de la population française âgée de 18 ans et plus et permet de saisir l'intériorisation de l'hétérosexisme et de l'hétéronormativité à l'échelle des individus, et de voir leur traduction en préjugés, en stéréotypes et en attitudes à l'égard des minorités sexuelles et de genre.

Cette enquête a été importante pour montrer la persistance d'ambivalences dans l'acceptation de ces populations, dans un contexte, par ailleurs, de tolérance.

**Premier panneau sur lequel est écrit « Les personnes LGBTI sont-elles acceptées par la population française ? »**

Les opinions déclarées sont plutôt très tolérantes. On constate que les trois quarts des réponses sont positives aux différentes questions posées, que ce soit sur les stéréotypes, les opinions et les valeurs, ou les réactions au *coming out* possible d'un proche.

Concernant l'homoparentalité par exemple, 74% des répondants et répondantes déclarent qu'ils sont contre l'idée que les gaies et lesbiennes ne devraient pouvoir avoir des enfants.

Par ailleurs, on constate aussi que, contrairement aux idées reçues, l'âge, le niveau de diplôme et le fait de vivre dans une grande ville ou non n'impacte pas vraiment le niveau de tolérance.

Néanmoins ces résultats se révèlent plus ambivalents dès lors que l'on regarde les réponses à la loupe, et notamment en considérant les modérés, c'est à dire les personnes qui ont répondu avec les modalités "plutôt pas" ou "pas vraiment", qui, si on les prend en considération avec les réponses d'opposition comme "pas d'accord du tout", constituent différents degrés de réserve vis-à-vis de l'homosexualtié, de l'homoparentalité ou des transidentités.

Par ailleurs, l'enquête révèle qu'un contrôle normatif subsiste. Contrôle normatif qu’on repère surtout à partir des questions qui prennent les LGBT comme groupe social minoritaire et non plus comme individus.

Sur ces questions, les réponses sont moins massivement positives. Ainsi si on met les “d’accord” d’un côté et les “pas d’accord” de l’autre, environ un tiers des répondants et répondantes trouvent que les LGBT sont trop présents dans les médias,

Et 40% des répondantes et répondants pensent que, aujourd'hui, on en fait un peu trop pour ces minorités sexuelles et de genre.

La place sociale que prennent ces minorités apparait donc problématique encore à une part importante de la population.

**Deuxième panneau sur lequel est écrit « L’acceptation est-elle la même pour tout le monde et à l’égard de toutes les minorités ? »**

L'enquête montre que l'acceptation est à deux vitesses d'abord parce qu'elle va moins vite pour

les minorités de genre que pour les minorités sexuelles.

En regardant les barres vertes du graphique, on constate que les réponses "difficilement" sont plus massives dans le cadre d'un *coming out* potentiel d'un frère ou d'une soeur trans, comparé au *coming out* gay ou lesbien.

L'acceptation est à deux vitesses aussi parce qu'elle reste arrimée à des appartenances sociales qui la rendent plus ou moins facile. Le sexe, le degré d'appartenance au catholicisme (mesuré selon la fréquentation de la messe) et la politisation influencent l'acceptation.

Par exemple, les hommes répondent de façon moins massivement positive aux différentes questions, comparés aux femmes. Les écarts ne sont pas grands mais ils sont systématiques entre les deux sexes.

**Troisième panneau sur lequel est écrit « Quels sont les principaux stéréotypes à l’égard des personnes LGBTI ? »**

Les réponses d'adhésion aux stéréotypes ne sont pas très élevées. Elles tournent autour du quart de l'échantillon, parfois moins.

Néanmoins le sondage montre que 28% des répondants et répondantes pensent que les personnes bisexuelles sont volages, 30% pensent que le lesbianisme provient d'une insatisfaction sexuelle des femmes lesbiennes avec les hommes. Et 39% pensent que les gaies sont plus efféminés. Ce sont là des stéréotypes qui restent classiques par rapport aux stéréotypes liés au genre et à la sexualité.

Un stéréotype sort du lot : celui de l'homosexualité et de la transidentité comme choix.

Sur ce stéréotype, la population se répartit en quatre quarts, à peu près équivalents, qui peuvent être regroupés en 50/50, si on met les "d'accord" d'un côté et les "pas d'accord" de l'autre.

Ce stéréotype est intéressant parce qu’il apparaît comme une brèche. Considérer que l'individu choisit d'être minoritaire revient à considérer qu'il choisit une déviance. Et cela peut faciliter la condamnation.

Un tel stéréotype peut légitimer des attitudes négatives sur le mode du "Ils ont fait un choix particulier et particularisant", et cela revient à maintenir une frontière entre "eux" et "nous".

**Quatrième panneau sur lequel est écrit « Peut-on parler d’intégration des personnes LGBTI ? »**

Cette enquête par sondage confirme qu'aujourd'hui la norme a changé. Ce n'est plus l'intolérance des années 60 ou 70. C'est une norme dite de "gayfriendliness" qui s'est répandue, une norme d'acceptation des différences socio-sexuelles.

Pour autant, ne pas être hétérosexuel, ne pas être conforme du point de vue du genre n'est pas totalement rentré dans la norme. Et des formes de tensions normatives persistent. Aujourd'hui, on est plus dans une situation de banalisation des minorités sexuelles et de genre. C'est à dire un contexte de reconnaissance institutionnelle avec une présence sociale accrue de ces minorités dans les sociabilités, dans les médias, c'est à dire une forme d'ordinarité. Mais cette banalisation ne vaut pas véritable intégration, ni franche acceptation.

Les écarts aux normes sexuelles et aux normes de genre restent justement des écarts, qui ne sont pas vraiment intégrés dans la norme mais simplement normalisés.

**Cinquième panneau sur lequel est écrit « Quel est le levier le plus important pour avancer vers plus d’acceptation ? »**

Dans un tel contexte, les relations avec des personnes LGBT apparaissent fondamentales. pour avancer vers plus d’acceptation, bien que l’effet ne soit pas mécanique. La sociabilité avec des personnes issues des minorités sexuelles et de genre est un facteur transversal qui impacte aussi bien le niveau d’hétérosexisme individuel la facilité d’acceptation d’un *coming out* en famille.

En ce sens la sociabilité avec des LGB est essentielle pour changer les mentalités.